Mara Magda MAFTEI

Academia de Studii Economice, Bucureşti
Academy of Economic Studies, Bucharest

La cause révolutionnaire de Sartre et Cioran. Est-ce que l'autoritarisme a gagné?

The Revolutionary Cause of Sartre and Cioran. Did authoritarianism win?

The article stresses the political philosophy of Sartre and Cioran. We wonder why the representatives of existentialism (Sartre, Cioran), therefore of liberalism do they start to defend authoritarianism? Also, what interests us is ideological commitment to defend the nurse de Fer (Cioran), Marxist revolution, the Communist Party etc (Sartre), therefore mixture between philosophy and politicization of these two writers.

Keywords: Sartre, Cioran, political philosophy, ideological commitment, existentialism

Institution's address: Piaţa Romană, nr.6, sector 1, Bucureşti, România
tel.: +40-21-319.19.00; fax: +40-21-319.18.99, e-mail: *rectorat@ase.ro*, *comunicare@ase.ro*

Personal e-mail: *adriana.teodorescu@gmail.com*

Le monde a complètement changé après la première guerre mondiale. Les êtres humains sentent fortement le besoin de se retourner vers les valeurs de l'âme, vers le nihilisme, la révolte et l'absurde; la guerre engendre le manque de confiance dans le rationalisme, dans la philosophie cartésienne. Ce fort traumatisme alimente la naissance d'une littérature confessionnelle, mais, en même temps engagée dans une cause politique. La philosophie de l'expérience personnelle fut favorisée par l'expansion du libéralisme, mais elle a servi une cause politique extrémiste. Le climat après la première guerre en France est identique à celui d'entre les deux guerres mondiales en Roumanie. Le libéralisme suffoqué, essaie de continuer d'assurer son rôle primordial sur la scène politique. Il est même encouragé par la plupart de l'élite intellectuelle. L'agitation doctrinaire va se calmer dans les années 1960, avec la conquête définitive du libéralisme en France et celle du communisme en Roumanie. Mais, il existe au moins deux philosophes, Sartre et Cioran, qui consacrent leur écriture pour ou contre l'autoritarisme. Cioran est le représentant de l'expérimentalisme, c'est-à-dire de l'existentialisme dans sa formule roumaine, engagé à soutenir la Garde de Fer pendant les années 1930. Cioran, au début impliqué dans la vie idéologique des légionnaires, transforme à sa maturité, en règle de vie, la révolte contre l'absurdité de la conformité, donc de l'enregistrement idéologique. Sartre, tout au contraire, soutiendra toujours les activités du Parti Communiste. Sartre et Cioran ont construit une vie et une littérature autour de la formule communiste. Leur philosophie politique est fondée sur les mêmes ingrédients que leur philosophie subjective : l'homme et ses sentiments envers le système, l'absurde de la soumission qui déclenche inévitablement la révolte. Qu'est que ces deux écrivains ont en commun? La philosophie de « être toi-même », c'est-à-dire mettre en scène les propre sentiments et expériences vis-à-vis du système, le résultat étant une philosophie libérée du système. Les deux ont oscillé entre être des libéraux convaincus, ou des totalitaristes expérimentés, toujours balancés entre les deux extrêmes sans proprement intérioriser les effets bénéfiques ou négatifs de l'un ou de l'autre.

Que conservent-ils de la philosophie de Kierkegaard, Nietzsche, Dostoïevski, Kafka? L'idée que l'homme peut s'épuiser à vivre ses passions, l'homme peut se révolter car « tout est permis », le système de Descartes et la religion n'écrasent plus. Sartre et Cioran sont athées et ils acceptent largement le monde sans le Dieu de Nietzsche. En annulant le monde arbitré par Dieu, Nietzsche reconnait la bipolarité de l'univers humain, un univers construit autour du bien, mais aussi autour du mal. Dieu se retire pour laisser la place au mal comme arbitre du bien, en donnant naissance à une société normale. Donc, se pencher vers le totalitarisme, c'est-à-dire vers le mal n'a plus les mêmes connotations négatives qu'avant la première guerre mondiale. Le chemin était ouvert par



Nietzsche bien avant, mais la guerre a montré la possibilité de vivre à coté du mal, de se disputer avec lui, ce qui crée une société complexe. D'ailleurs, Sartre s'inspirera de Nietzsche dans *Qu'est ce que la littérature?* en écrivant : « nous avons compris que le Mal, fruit d'une volonté souveraine, est absolu comme le Bien ». Si Sartre et Cioran bascule vers le nihilisme, ils acceptent la domination de la subjectivité, de la révolution spirituelle, de l'absoute des expériences personnelles qui fournissent du matériel pour l'écriture. Les deux philosophes profitent d'une Europe dans les griffes du massacre et de la guerre pour dynamiter l'ancien ordre classique et sage. Ainsi, le nouvel ordre mondial favorisé par la guerre a pris en compte le chaos, le nihilisme, l'absurde, le cri, la mort, et elle a tracé les limites nouvelles pour le normale.

Après la première guerre mondiale le monde change, dans le sens qu'il intègre l'autoritarisme comme élément bipolaire de la scène politique. La réalité établie à cette époque-là n'est jamais changée. Le monde bascule entre diverse formes de libéralisme et d'autoritarisme. La question qui se pose est : est-ce que l'autoritarisme a gagné? Et pas seulement dans les textes de Cioran ou de Sartre, mais aussi dans les textes des écrivains provenant de l'Europe Médiane? Le jeu entre démocratie et autoritarisme est resté en France seulement au niveau doctrinaire, mais il a gagné beaucoup de terrain dans les pays ex-communistes. Est-ce que Sartre, par son écriture prosocialiste, une sorte de *terribilisme* qui devait lui assurer la gloire, a été conscient des conséquences du vrai régime communiste?

Sartre fait l'éloge des présidents des « démocraties » de l'Amérique Latine, pour leur intelligence, en soutenant aussi le culte du pouvoir, de la personnalité par l'intermédiaire des modèles chinois et cubain. Cioran a soutenu par ses articles la Garde de Fer, l'extrême droite chrétienne roumaine et il s'enfuit de la Roumanie envahie par le communisme, en arrivant à la détester à la fin. Pour ou contre, les deux écrivains ont eu une relation duplicative avec le marxisme et avec la religion. Ils vont motiver leur athéisme, en écrivant que le centre de l'Univers est l'homme et ses souffrances, pas Dieu. Dans ce monde absurde, créé par l'absence de Dieu et géré par l'autoritarisme, l'homme s'accommode du crime, écrivait dans *L'Homme révolté,* un autre compatriote du Sartre, Camus. Sartre n'est pas d'accord ; de la commodité de sa nationalité française, le crime reste au niveau théorique. Cioran était informé de la bestialité communiste. De toutes les manières, la relation de Sartre et Cioran avec l'extrémisme reste douteuse. Si le « procès » de Cioran avec l'autoritarisme commence à éclater, quand assistera-on au « procès » du Sartre? Son existentialisme n'était pas du tout un humanisme.

La conception politique et la philosophie de Nae Ionescu* ressemble beaucoup à celle de Sartre et Cioran. Nae Ionescu était un nietzschéen irréversible : athée et antidémocrate. Il appréciait que le mal du 21 siècle fût illustré par l'expansion de la démocratie, dans son hypostase libérale, individualiste, un mal absolu qui devrait être corrigé par l'anarchisme.

Les deux guerres mondiales ont changé profondément la vie de l'Europe et elles ont permis l'expansion d'une philosophie de l'expérience personnelle qui, malheureusement a été mise au service d'une cause politique extrémiste (l'exemple de Cioran et Sartre). La philosophie politique et la philosophie existentialiste (Sartre) ou expérimentale (Cioran) a oscillé entre le soutien apparent de la démocratie et le fort appui du totalitarisme. Si en Roumanie, le libéralisme domine entre les deux guerres mondiales, (même si libéralisme signifie la suprématie des intérêts personnels et de la corruption), en France, les doctrines extrémistes commencent à s'infiltrer. A la fin de la deuxième guerre mondiale, la Roumanie tombera dans les bras du communisme. Même si la France profitera toujours de la dominance libérale, les communistes s'ouvriront à des grandes alliances ; ils cherchent des nouvelles alliances et commencent à former l'alternative du libéralisme. De plus, le nombre des intellectuels qui soutiennent le communisme devient considérable. Sartre s'attache à ce groupe extrémiste. Cioran refugié en France, ayant accumulé une bonne expérience révolutionnaire se méfie de l'extension du communisme. Il a peur. Le manque de confiance dans le rationalisme, dans la philosophie cartésienne a engendré la philosophie sans système, ayant comme modèle Kierkegaard, Nietzsche, Dostoïevski, Kafka. Mais Sartre et Cioran ne sont pas des philosophes à la manière de ceux cités au-dessus. Leur littérature est centrée autour de deux thèmes : le moi narcissique, egocentrique et l'implication politique. Comme roumains, nous connaissons les propos antisémites de Cioran, qu'il a essayé de cacher en Occident. La question juive a fait aussi l'objet de l'intérêt de Sartre. Dans *Réflexions sur la question juive,*

Sartre insiste sur les motivations de l'antisémitisme : « L'antisémitisme a choisi la haine parce que la haine est une foi…..Pour l'antisémitisme, ce qui fait le juif, c'est la présence en lui de la „juiverie" »[1]. Comme Cioran, qui a des références totalement différentes et contradictoires contre et pour les juifs, Sartre, presque trente ans après son texte *Réflexions sur la question juive,* se lance dans la défense des juifs d'URSS persécutés et interdits d'émigration. On a l'impression de lire Nae Ionescu qui écrivait : « Iuda souffre parce qu'il faut »[2]. L'Europe entière était tentée par l'antisémitisme, qui est devenu une source originaire pour les écrivains à la mode. Nous partons de l'hypothèse que ni Sartre ni Cioran n'étaient vraiment conscient des conséquences de leur implication politique, à l'inverse de Nae Ionescu. Nae Ionescu était celui qui a poussé Cioran dans son soutien extrémiste. Les deux, tant Sartre que Cioran ont souffert d'une sorte du *terribilisme*. Ils ont voulu faire une carrière et l'extrémisme leur a offert la possibilité de se faire remarquer.

Cioran était furieux contre le passé humiliant de son pays ; il voulait une révolution nationale pour transfigurer la Roumanie et lui amener en quelques mois de gouvernance de la Garde de Fer tous les siècles de civilisation de l'Occident, civilisation obtenue par une politique expansionniste et pas du tout résignée. Mais la Roumanie n'était pas capable de telle chose. L'orthodoxie, sauf l'orthodoxie slave, n'aime pas conquérir. Dans ce contexte, l'obsession de Cioran a du sens : « Mon pays ! Je voudrais à n'importe quel prix me le fixer comme objectif – et je ne trouvais pas comment. Je ne pouvais pas repérer une réalité pour mon pays, ni dans son présent, ni dans son passé. Très furieux, j'essaie de lui attribuer un avenir, je lui inventais, je l'embellissais, sans croire même pas un instant dans cet avenir. J'ai fini par attaquer cet avenir, par le détester : j'ai craché sur mon utopie »[3]. Mais le filogardisme de Cioran ne cesse pas brusquement quand il arrive en France, mais pendant les années 60, quand Susan Sontag commence à le lancer aux Etats Unis, le pays qui est capable d'assurer l'ascension la plus rapide et qui ne tolère pas le pluridoctrinarisme. En 1941 quand il arrive à Paris, Cioran ne se dissocie pas du mouvement légionnaire, à la cinquantaine de gardistes refugiés à Paris il leur parlait avec enthousiasme de la personnalité de Codreanu, de la nécessité de punir les juifs, ceux qui ont détourné le peuple roumain du chemin de l'accomplissement historique. Faust Bradescu, l'un des membres de ce petit groupe, se souvient que Cioran défendait d'une manière très fervente ses idées totalitaires héritées de son maître, Nae Ionescu, en faisant des discours aux sympathisants gardistes sur ses positions de « gourou respecté, auquel peu avait le courage de s'affronter sur les problèmes légionnaires »[4]. Beaucoup des études prouvent le caméléonisme doctrinaire de Cioran, en partant, par exemple, du fameux et relativement récent écrit d'Alexandra Laignel Lavastine, jusqu'aux études de Claudio Mutti, Nicole Parfait, Patrice Bollon, Sylvie Jaudeau etc.

Sartre prouve des accès égalitaristes à travers ses implications politiques, son soutien à la révolution marxiste, au Parti communiste, à Fidel Castro, au régime cubain. Mais, comme Cioran, il n'est jamais constant. Ainsi que Spengler, profondément admiré jusqu'au plagiat par Cioran, Sartre anticipe l'énorme potentiel des pays émergents, les ex-colonies. Dans la préface au *Damnés de la Terre* de Fanon, Sartre dénonce l'éveille d'une nouvelle Europe : « Européens, ouvrez ce livre, entre-y. Après quelques pas dans la nuit vous serrez des étrangers réunis autour d'un feu, approchez, écoutez ; ils discutent du sort qu'ils réservent à vos comptoirs, aux mercenaires qui les défendent. Ils vous verront peut être, mais ils continueront à parler entre eux, sans même baisser la voix…. Cette indifférence frappe au cœur »[5]. A la différence du fondateur de l'existentialisme, Kierkegaard et ses continuateurs, Nietzsche et Heidegger, Sartre et Cioran adorent les implications politiques. Leur philosophie des expériences humaines représente un parti presque connexe à leurs engagements politiques. Les deux sont athées, comme Kierkegaard, Nietzsche et Heidegger. Selon Kierkegaard, l'individu doit se révolter contre l'absurdité de la condition humaine, en choisissant un engagement (il ne précise pas que l'engagement doit être politique!). Il s'agit plutôt d'un engagement vers la solitude, le rejet de la religion. Nietzsche est contre la morale traditionnelle, contre le conformisme social. En proclamant la mort de Dieu, Nietzsche rejette clairement la religion chrétienne, en favorisant le soutien d'une croyance dans les propres ressources. Heidegger continuera l'existentialisme par ses pensées envers la condition absurde de l'homme, qui, en dépit de la certitude de sa propre mort, se donne de la peine pour accomplir des missions avec acharnement avec passion. La philosophie de Cioran et de Sartre, athée et négativiste, insiste sur la condition inutile de l'homme, qui réitère mille fois son destin futile, comme Sisyphe, sans en rien comprendre. La seule liberté de l'homme se trouve dans ses implications politiques, là où il retrouve des responsabilités, autant de satisfactions que de punitions. Tant Cioran que Sartre ont choisi l'engagement politique, mais avec beaucoup d'inconstance. Ils arrivent les deux à détracter des anciennes positions, à se rendre compte de la position dérisoire qu'ils ont prise à un moment donné. Nous ne savons pas si la philosophie de Sartre aurait eu la même popularité sans ses implications auprès de la gauche ou si Cioran aurait bénéficié de son succès roumain qui lui a permis d'obtenir une bourse et d'arriver en France. Les deux ont utilisé l'extrémisme pour se faire connaître et ils ont réussi.

* Nae Ionesco est le professeur qui a formé la jeune generation roumaine dont Cioran, Eliade, Eugen Ionescu, Noica etc ont fait parti. Ce professeur, très peu connu en France est l'idéologue politique et philosophique de la génération roumaine. La conception philosophique de Sartre et Cioran semble copiée de celle du philosophe roumain. Sans Nae Ioenscu, la jeune génération n'aurait pas eu du succès, mais elle ne serait non plus impliquée dans la soutenance de la Garde de Fer.

Notes de fin:

1. J.P. Sartre, *Réflexions sur la question juive* en A. Cohen- Solal, *Sartre 1905 – 1980, Gallimard,* 1999, p. 488.
2. Ionescu, N., prefață la romanul lui M. Sebastian, *De două mii de ani,* Editura Hasefer, București, 2002.
3. E. Cioran, *Țara mea,* Editura Humanitas, Bucureşti, 2001, p.14.
4. F. Bădescu, *Emil Cioran își reneagă trecutul* în *Carpații*, Madrid, 25 octombrie – 25 noiembrie 1973.
5. J.P. Sartre, préface au *Damnés de la Terre,* Archives inédites I.N.A.

Bibliographie pour le sujet :

1. a. *L'œuvre de Cioran/The work of Cioran* (Cioran, *L'Œuvre*, Gallimard, 1995) avec insistance sur les articles, les essais politiques, philosophie existentielle/with emphasis on articles, political essays, existential philosophy:

• Cioran, E., *Schimbarea la față a României / Transfiguration of Romania ,* Editura Vremea, Bucureşti, 1936.

• Cioran, E., *Revelațiile durerii/Pain Revelations,* ediție îngrijită de Mariana Vartic, Aurel Sasu, prefață de Dan C. Mihăilescu, Editura Echinox, Cluj-Napoca, 1990.

• Cioran, E., *Singurătate și destin, publicistică 1931 – 1944,* cu un cuvânt înainte al autorului/*Loneliness and destiny 1931 – 1944*, with a foreword of the author, ediție îngrijită de Marin Diaconu, Editura Humanitas, Bucureşti, 1991.

• Cioran, E., *Mon pays/My Country*, avec en avant-propos de Simon Boué, Editions Gallimard, 1996.

• Cioran, E., *Cahiers/Notebooks, 1957-1972*, cu o prefață de Simone Boué, Paris, Editions Gallimard, Paris, 1997.

b. les articles dissipés dans les journaux roumains, articles qui ne sont pas inclus dans des volumes/articles dissipated in Romanian newspapers, articles that are not included in volumes ;

c. les études critiques/Critical Studies;

2. a. L'œuvre de Sartre avec insistance sur les articles, les essais politiques, existentialisme/Sartre's work with insistence on articles, political essays, existentialism:

• *Réflexions sur la question juive/Reflections on the Jewish Question*, Gallimard, 1946

• *Entretiens sur la politique/Interviews about Politics*, Gallimard, 1949

• *L'Affaire Henri Martin/ Henri Martin Affair*, Gallimard, 1953

• *On a raison de se révolter/About the Right to Rebel* Gallimard, 1974

• *Esquisse d'une théorie des émotions/Sketch for the Emotion Theory*, Hermann, 1939

• *L'Être et le Néant, essai d'ontologie phénoménologique/Being and Nothingness, Eessay on Phenomenological Ontology*, Gallimard, (1943)

• *L'existentialisme est un humanisme/Existentialism is Humanism* , 1946

• *Critique de la raison dialectique,* tome I, précédé de *Question de méthode/Critique of Dialectical Reason*, Gallimard, 1960

• *Cahiers pour une morale/Notebooks for an Ethics*, Gallimard, 1983

• *Critique de la raison dialectique/Critique of Dialectical Reason*, tome II, Gallimard, 1985

• *Vérité et existence/Truth and Existence,* Gallimard, 1989

b. les articles dissipés dans les journaux roumains, articles qui ne sont pas inclus dans des volumes/Articles dissipated in Romanian newspapers, articles that are not included in volumes;

c. les études critiques/Critical Studies;

4. l'œuvre de/the works of Kierkegaard, Nietzsche, Dostoïevski, Kafka

5. le contexte politique et économique en France et en Roumanie/the political and economic context in France and Romania:

• Georgescu, V., *Istoria românilor. De la origini până în zilele noastre/Romanian History. From its Origins Until Today*, Editura Humanitas, București, 1995

• *La Grande Histoire des Français sous l'occupation/The Great History of French under the Occupation,* 6 tomes, Laffont, 1976

6. le programme du Parti communiste français/the French Communist Party Program:

• Courtois, Stéphane, Lazar, Marc. *Histoire du Parti communiste français/*.History of the French Communist Party Paris, PUF, Coll. Thémis, 2000

Girault, Jacques (dir.), *Des communistes en France (années 1920 – années 1960)/Communists in France (1920s - 1960s),*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002

7. le programme de la Garde de Fer/the Program of the Iron Guard:

• *Programul/the Program L. A. N. C.* în I. Mironescu-Nor, *Moldova creștină și iudaismul talmudic/Christian Moldavia and hte Talmudic Judaism,* București, 1927

• Codreanu, C. Z., *Pentru legionari/For Legionary,* vol. I, Editura Totul pentru țară, Sibiu, 1936

• C. Z. Codreanu, *Circulări și manifeste/Handouts and Manifests,* Editura Totul pentru Țară, Bucureşti, 1937.